

## Le verbe de TyNord

Je me souviendrai longtemps de ce 23 décembre ombré par mes humeurs hivernales. Je me préparais à traverser la rue, Saint-Denis quand TyNord m'a interpellé. Il ressemblait à un yogi à la porte du théâtre Saint-Denis. Ce merveilleux personnage est connu depuis des lunes comme un vieil horloger qui a le don de faire tourner le monde à l'envers avec ses aiguilles en folie. Il *itinère*, déclare-t-il à qui veut bien l'entendre, de village en village et de ville en ville dans son pays sans finitude. TyNord voyage plutôt à travers les mémoires. On le reconnaît à son *mackinaw* élimé et à son fanal porté à l'épaule comme un baluchon au bout d'une branche d'aulne. Il s'amuse à réinventer l'éclairage du monde en clair-obscur sur fond d'aurores boréales. Toujours est-il que ce matin-là, il me dit de sa voix éraillée de baryton :

- Mon cher ami, j'ai un cadeau pour toi.
- Pas le temps! Je file au boulot.
- Ouais! Arrête-toi pendant une seconde! Voici un poème à cinq sous, murmura-t-il d'un air distrait en me tendant un petit bout de papier et m'offrant un clin d'œil en cadeau gratuit.

J'ai lu le seul mot FUIR, écrit en grosses lettres rouges. Je me suis arrêté *subito*. Je ne sais ni pourquoi ni comment, mais ce verbe m'a assommé. Pétrifié sur place, j'avais envie de prendre mes jambes à mon cou, mais je ne le pouvais pas. D'une voix chevrotante, comme si j'avais peur de la réponse, je risquai une question qui me paraissait aussi banale qu'incongrue :

- Ty-Nord, pourquoi ton poème n'est qu'un seul mot?
- Ouais! Et alors?

Je suis devenu encore plus perplexe. Le temps s'est enrayé dans le sablier. J'attendais une réponse et je ne voulais pas me torturer le ciboulot devant un mot qui me paraissait insignifiant. J'ai donc tenté de changer le sujet de notre conversation insensée :

- TyNord, d'où arrives-tu ce matin?
- Du Nord de tous les pays, comme toujours.
- Ça, je m'en doutais... As-tu froid?

- Pas vraiment. Distribuer mes poèmes me réchauffe.
- Tu ne fais que ça?
- Ouais! Mais aussi, je cloche, répondit-il tout en agitant une clochette à un rythme à deux temps *mezzo piano*.
- Tu cloches!
- Ouais! Je cloche... je suis un clochard qui réveille les rêves. Il faut bien que je cloche.
- Bizarre!
- Pas autant que tu ne le crois. Je chante aussi *a capella* pour animer les mots, autrement, sans musique, ils s'ennuient. Tu comprends?
- Pas vraiment.
- Les mots enjôleurs ont le pouvoir de changer le sens du temps. Regarde-toi! Tu es maintenant emprisonné dans un cercle imaginaire par le pouvoir du verbe fuir. Ce simple mot de quatre lettres te semble un boulet aux pieds. Alors tu es dans le temps présent, que tu le veuilles ou pas. Tu es en train de défier le temps.
- Tu délirés, TyNord.
- Ouais! Alors, je ne peux rien faire pour toi.
- Je vais te le dire crûment, ton verbe m'embête.
- Ouais! Comprends ce que tu peux comprendre! Fais appel à ton imagination! Le verbe te parle. Il cache un pourquoi et un comment et tu crains peut-être les réponses. Cherche un sens! Regarde autour de toi! D'autres personnes cherchent aussi un sens à leur mot. Elles ont peut-être une réponse en tête... ou dans le cœur. Leurs doutes ressemblent aux tiens. Il suffit de prendre le temps de chercher la clé des secrets du temps avec eux. Alors...

Et TyNord intercepta un autre passant. Un peu éberlué, je suis parti en traînant mes godasses et ma nonchalance. Je venais à peine de traverser la rue quand je rencontrai une femme qui scrutait un bout de papier semblable au mien. Je lui ai souri au moment où nos regards se sont croisés. Sans gêne aucune, je lui ai demandé si elle lisait un poème de TyNord. Elle acquiesça. Nous avons partagé nos mots sur-le-champ. Le sien était PARLER. Nous étions tous les deux face à une énigme et nous nous sommes mis à en... discuter en oubliant le temps et à discutait de tout et de rien quand un jeune homme nous montra

son bout de papier, l'air aussi étonné que nous. Il voulait connaître notre mot, par curiosité, tout simplement, dit-il. Il a lu en scandant chaque syllabe d'une manière solennelle ÉCOUTER. Ravis, nous sommes vite devenus trois inconnus en train de nous fendre la poire à cause de notre situation et de chouenner comme des habitués de brasserie. Nous nous croyions ridicules, mais au fil du cycle du jour et de nos histoires sans suite, nous avons rencontré des centaines de personnes cherchant le sens de leur mot.

Pendant que nous inventions des histoires sans suite, j'ai jeté un coup d'œil vers TyNord. Des dizaines de personnes faisaient la queue devant lui en attendant leur mot.

Tout à coup, pendant que le soleil de midi était à son zénith, des millions de mots se mirent à tomber du ciel comme des flocons de neige. Dans toutes les langues du monde, ils nous envahissaient. Les mots vibraient comme une nuée de papillons en migration. Tout le monde se réjouissait de lire des ARRÊTER, CHANTER, BADINER, ENTENDRE, JOUIR, RIRE, RÉFLÉCHIR, RACONTER, ÉCOUTER, OUÏR, PARLURE, REVOYURE, TOURLOU, TURLUTE et bien d'autres mots, riches et simples à la fois comme MERCI, BONJOUR, BONSOIR, BIENVENUE, AU REVOIR et la chaîne s'allongeait sans fin, pêle-mêle. Dans tout ce charabia naquit le mot PAIX, PEACE, PACE, PAX, MUP, FRIEDEN multiplié par millions. Comme un mantra, ce mot s'enchaînait à l'infini à toutes les autres énigmes. Le soir même, tous les journaux du monde parlaient de ce curieux phénomène en première page. Plus le temps passait, les mots attaquaient l'indifférence comme une arme de solidarité massive. On se parlait, on s'écoutait, on rigolait, on chantait et on prenait le temps de vivre, tout simplement.

À une vitesse folle, des mots capables de briser la peur et l'ignorance crépitaient comme un feu d'artifice dans la nuit d'encre. Des phrases joyeuses servaient de forteresse contre la haine. S'entendaient des chants dans toutes les langues. La magie catapultait des ballons de mots contre l'indifférence. Des bannières enluminées d'harmonie apparaissaient sur les balcons. Partout, les mots donnaient un sens au temps présent.

À la fin du jour, entre chien et loup, une trêve générale fut déclarée par magie, faute de munitions. Les canons n'arrivaient à tirer que des obus de mots. Des bazookas brûlaient les termes haineux. Les bombes ne laissaient tomber que des particules de joie.

Je suis sorti de mon rêve, mais je me sentais dans un autre monde. À la tombée de la nuit, entre chien et loup, TyNord disparut à l'horizon, en route vers un autre pays de songes, toujours prêt à réinventer le monde, heureux comme un allumeur de bonnes nouvelles.

J'ai arrêté l'horloge pour prendre le temps de partager un mot.

@ André Jacob

Décembre 2016